

Les fées



Il était une fois une veuve qui avait deux filles ; l'aînée lui ressemblait si fort et d'humeur et de visage, que quiconque la voyait, croyait voir la mère plus jeune. Elles étaient toutes deux si désagréables et si orgueilleuses qu'on ne pouvait vivre avec elles. La cadette, qui était le vrai portrait de son père pour la douceur et pour l'honnêteté, était avec cela une des plus belles filles qu'on eût su voir. Comme on aime naturellement son semblable, cette mère appréciait beaucoup sa fille aînée, et en même temps avait une aversion effroyable pour la cadette. Elle la faisait manger à la cuisine et travailler sans cesse. Il fallait entre autres choses que cette pauvre enfant fasse le ménage de la maison, et qu'elle allât deux fois le jour puiser de l'eau à trente minutes du logis, et qu'elle en rapportât plein une grande cruche. Sa grande sœur prenait à malin plaisir à lui voler ses vêtements et la rabaisser. Elle l'insultait, la frappait et la critiquait sans cesse. La mère prenait à malin plaisir à voir souffrir cette fille qu'elle détestait.



Un jour, la cadette était à la fontaine pour prendre de l'eau. Il vint à elle une pauvre femme qui la pria de lui donner à boire. « Oui, bien sûr ma bonne mère », dit cette belle fille ; et rinçant aussitôt sa cruche, elle puisa de l'eau au plus bel endroit de la fontaine, et la lui présenta, soutenant toujours la cruche afin qu'elle bût plus aisément. La bonne femme, ayant bu, lui dit : « Vous êtes si belle, si bonne, et si honnête, que je ne puis m'empêcher de vous faire un don » (car c'était une Fée qui avait pris la forme d'une pauvre femme de village, pour voir jusqu'où irait l'honnêteté de cette jeune fille). Je vous donne pour don, poursuivit la Fée, qu'à chaque phrase que vous direz, il vous sortira de la bouche ou une Fleur, ou une Pierre précieuse. Vous pourrez suspendre ce pouvoir quand vous le voudrez, en me rencontrant ici. Lorsque cette belle fille arriva au logis, sa mère la gronda de revenir si tard de la fontaine. « Je vous demande pardon, ma mère, dit cette pauvre fille, d'avoir tardé si